

LETEMPS.CH

Philippe Sollers, l'impudent

Eléonore Sulser

Vendredi 16 novembre 2007

Kiosque : l'écrivain publie ses Mémoires. La presse française va de la délectation à l'irritation.

Philippe Sollers publie ses Mémoires sous un titre plein d'ironie et qui brouille les pistes: «Un Vrai Roman». L'écrivain s'y raconte jeune, s'y tresse des couronnes littéraires et éditoriales, s'y pose en intellectuel incompris et pris pour cible par les dévots de toute espèce, y attaque ses confrères et y redit son plaisir du XVIIIe siècle, de Venise et de la lecture des grands textes. De quoi faire couler de l'encre dans les rédactions parisiennes qui, c'est selon, adorent ou détestent.

Quand on aime, on ne compte pas et les rares médias français qui ont accueilli avec enthousiasme le nouvel opus de Philippe Sollers, n'ont pas hésité à déclarer leur amour. Ainsi en est-il de Jérôme Garcin qui, tandis que Le Nouvel Observateur publiait les bonnes feuilles d'Un Vrai Roman, écrivait ceci dans le même magazine: «Jamais il n'a été plus électrique, lapidaire et sollersien», avant d'ajouter, un définitif: «Il faut savoir lire aussi ces Mémoires entre les lignes. Du cœur.»

La même ferveur est perceptible dans Télérama qui, tout à son admiration, semble aimer l'écrivain d'aujourd'hui au moins autant (si ce n'est plus) qu'hier, et sûrement pas moins que demain: «La poésie, l'écriture sont véritablement le cœur battant d'Un Vrai Roman, comme de toute l'œuvre antérieure de Sollers, et des textes à venir», prédit sans peur l'hebdomadaire.

La Croix passe par quelques interrogations avant de dire, finalement, son plaisir: «Philippe Sollers a beaucoup combattu et

beaucoup été attaqué. De ces inlassables combats, certains homériques, d'autres microcholins, que faudra-t-il retenir quand, dans mille ans, on lira, parie-t-il, ses livres? Il y aura des notes savantes expliquant qui était Jean-Edern Hallier, qui Robbe-Grillet, qui Françoise Verny, ou Bourdieu. En attendant, ceux qui aiment la polémique de ce bretteur de la plume goûteront la vachardise de certaines formules» avant de se réjouir de la poésie lumineuse du propos, conclut La Croix.

Malgré ces éloges, le ton dominant des critiques français à propos d'Un Vrai Roman est beaucoup moins jubilatoire et beaucoup plus ironique, même si une certaine indulgence reste le plus souvent de mise. «Dans le milieu, tout le monde aime bien Sollers, s'amuse ainsi le chroniqueur de Paris Match. Il met de l'animation à table. C'est un peu le G.O. des soirées parisiennes. On dirait qu'il a été inventé pour les maîtresses de maison. Il a toujours une citation de circonstance sous la main et sur la langue, vraie ou fausse, peu importe. Il a des choses à dire sur Cécilia et sur Epictète, sur Loft Story et sur le dollar. [...] Mais on ne découvre rien, on n'entend rien, on n'apprend rien et on ne

retient rien. On en sort léger. Comme lui», assène finalement, Match.

Le Monde est un poil plus féroce: «Philippe Sollers a trouvé un précieux avocat en la personne de Philippe Sollers. Un avocat caustique, érudit, et surtout éperdu d'admiration pour son client. Pas question de plaider coupable sur quoi que ce soit. L'autocritique est étrangère à sa pensée.»

Plus moral, Bernard Pivot, dans sa chronique du Journal du dimanche, dispense à Philippe Sollers nombre de compliments avant de lui adresser une petite remontrance sur sa posture d'écrivain incompris: «Cher Philippe Sollers, vous avez séduit beaucoup de femmes grâce à votre culture, à votre gaïté, à votre humour. Elles aiment rire. Si vous leur aviez servi autant de pleurnicheries, elles vous auraient envoyé sur les roses trémières de votre île de Ré! Vous croyez à la postérité? Bravo. Avec une telle assurance survie, pourquoi vous plaindre des injustices du Marché?»

Le magazine Lire abandonne l'ironie aimable et clame, sans détour, son peu d'estime pour les Mémoires de Philippe Sollers: «On n'est

jamais aussi bien servi que par soi-même, ce n'est pas Philippe Sollers qui dira le contraire, thuriféraire notoire de ses propres œuvres. ([...] A 70 ans, la tentation du rétroviseur vaut celle de Venise, et Philippe Sollers reste le mieux placé pour raconter sa vie. ([...] Las, Sollers le dilue promptement dans un bouillon narcissique écœurant, finalement imbuvable.»

Enfin, L'Express se lance dans un réquisitoire, publiant tout un dossier et examinant un à un les faits d'armes dont se glorifie l'écrivain. Voilà donc Un Vrai Roman, convoqué au tribunal de l'histoire des lettres françaises. «Les Mémoires de Philippe Sollers? Voilà qui sonnait comme un événement. Pensez, un demi-siècle d'intelligentsia parisienne racontée de l'intérieur par l'un de ses plus sémillants acteurs! On s'en délectait à l'avance. Quelle déception!» s'exclame l'hebdomadaire qui inventorie sans pitié les coquetteries de l'auteur. Ainsi sur la divine surprise qu'éprouve le jeune Sollers en voyant son premier roman gratifié d'une critique élogieuse par le prestigieux François Mauriac, L'Express rappelle perfidement que les deux hommes étaient en lien depuis de longs mois et que le plus vieux parrainait le plus jeune. Le

magazine pointe la courageuse publication du Marquis de Sade dans la Pléiade, dont se félicite Philippe Sollers, mais il relève qu'elle n'a eu lieu qu'en 1990 «en un temps où, il faut bien le dire, cela n'offusquait plus grand monde».

© Le Temps, 2007

